

► RICHARD THERRIEN Amateur de télé? Échangez vos impressions avec notre chroniqueur-blogueur : [cyberpresse.ca/le-soleil/therrien](http://cyberpresse.ca/le-soleil/therrien)

« Ça me donne la chance d'essayer de nouvelles choses et de voir la réaction du public. La beauté de la chose, c'est qu'il n'y a pas de règles [dans le corporatif] alors qu'en tournée, lorsque les gens ont payé, on a moins le droit à l'erreur et les producteurs sont plus frileux [sur la prise de risques]. Je fais toutes sortes de corporatif et c'est toujours super professionnel. Je le fais avec beaucoup de plaisir : les gens sont de bonne humeur et ils sont là pour s'amuser. »

— Corneliu

« On a cet atout que tout le monde se souvient de nos hits des années 1980. Et on n'a pas de problème à faire des covers comme *Beat It* de Michael Jackson — tout le monde aime ça — ou *Tainted Love* de Soft Cell. La question d'intégrité, ça me fait rire : le public, c'est le même! De toute façon, il faut le faire puisque les disques ne se vendent pas. Aller jouer, c'est vraiment le fun. Si tu nous enlevais ça, ce serait la mort du band. »

— Jean-Marc Pisapia, The Box



trois longues années «avant que ça marche. C'est un milieu assez fermé. N'entre pas là qui veut», explique-t-il en entrevue.

Sa volonté et son professionnalisme lui ont permis de persévérer et les Productions Vincent Beaulieu représentent maintenant plusieurs dizaines d'artistes, d'humoristes et de conférenciers. Il vient d'ailleurs d'ouvrir un bureau à Toronto.

Le nombre de boîtes de production se multiplie en raison de l'effervescence du marché corporatif et la compétition est féroce — les artistes signent parfois des contrats d'exclusivité avec ceux qui les représentent. Certaines boîtes agissent aussi comme facilitateur pour la présentation de spectacles. C'est grâce à Vincent Beaulieu, par exemple, si Festivent a présenté Jakob Dylan cet été.

Outre le cachet garanti, les raisons de se prêter au jeu sont aussi nombreuses que les artistes qui se produisent. Corneliu y voit une oppor-

tunité de tester du nouveau matériel, Debbie Tebbs, nouvelle mère de 30 ans, apprécie les horaires plus normaux alors que Sylvain Larocque aime bien découvrir de nouvelles destinations — comme il offre un spectacle bilingue, il s'est produit un peu partout au Canada et même aux États-Unis et au Mexique!

#### Les artistes doivent composer avec certaines contraintes, comme la fourchette d'âge

Les artistes doivent néanmoins composer avec certaines contraintes, comme la fourchette d'âge. Pour une boîte multimédia où les employés sont relativement homogènes en âge et en goût, il y a une multitude de compagnies avec une grande diversité. «J'essaie d'offrir du matériel qui va plaire à tout le monde», souligne Sylvain Larocque. Les artistes de cirque sont

une option populaire parce que, justement, ils sont populaires auprès de tous, sans la barrière de la langue, en plus.

Le rôle de l'agent d'artistes est justement de jauger ce qui conviendra le mieux pour l'événement planifié, quel qu'il soit. Vincent Beaulieu fournit à Place Ste-Foy ses musiciens pour la période des Fêtes. Il va jusqu'à décourager des clients de leur choix quand il estime que le résultat ne sera pas à la hauteur des attentes (et du budget!). «On fait appel à notre esprit créatif.» Ainsi, un couple qui veut un mariage flamboyant peut s'attendre à payer entre 2000 \$ et 5000 \$ pour un groupe d'interprétations ou un humoriste.

Autre avantage, les agences s'adaptent au devis technique, qui va d'assigner l'artiste jusqu'au projet clés en main, scène, équipements et techniciens fournis. Pendant l'été, M. Beaulieu peut ainsi avoir une dizaine de collaborateurs sur la route qui veillent au bon déroulement des spectacles. Il peut produire

plus de 500 événements par année.

Tout n'est pas rose pour autant. Comme les gens n'ont pas acheté de billet, leur degré d'attention varie beaucoup. Il y a aussi le facteur alcool, surtout dans le temps des Fêtes. Les gens sont, parfois, tellement sur le party qu'ils se foutent pas mal de la prestation. Chaque artiste a au moins une histoire d'horreur dans son sac.

«Ça peut parfois être bizarre, confie Sylvain Larocque. Tout le monde se connaît alors que toi, tu ne les connais pas. Une fois, en bon humoriste, j'ai interpellé un type qui se levait pour partir. Son père venait de mourir et il l'a appris au téléphone. Gros malaise. Et il me restait une demi-heure à faire.»

De tels événements font plutôt figure d'exception, disent les artistes. De toute façon, ils ne peuvent lever le nez sur un revenu aussi appréciable. Sauf exception, disques et tournées se vendent moins bien. Et comme le veut la maxime, *the show must go on...*

#### TOUT LE MONDE LE FAIT...

On peut écrire, sans trop blaguer, que tout le monde fait du corporatif, il suffit d'y mettre le prix. En voici un échantillon, surtout pas exhaustif, au Québec : Corneille, Dany Bédar, Sylvain Cossette, les Respectables, Les Trois Accords, Louis-José Houde, Michel Rivard, Natalie Choquette, Patrick Norman, Messmer, Philippe Bond, Bob Walsh, Luce Dufault, Daniel Lavoie, Stephen Faulkner, Caïman Fu, Michaël Rancourt, Michel Barette, François Léveillé, Alain Dumas, Édith Butler, France D'amour, Luc Senay, Andrée Watters, Marie Carmen, Jonas, Caroline Néron, etc.